

AUTOMNE- HIVER 2016/2017

Les neuf muses, dont la mythologie grecque fait le récit, sont aussi appelées les filles de la mémoire. Une mémoire qui se cultive et se nourrit depuis la nuit des temps par ce qui entoure le corps et bouleverse l'esprit. Par les couleurs notamment, celles qui se diffusent tout au long de ce numéro qui leur est consacré. Mais pas seulement. Liées par un spectre, elles le sont aussi par les autres sens qui les font non seulement vivre mais exister. Le toucher d'une peau, la vue d'un motif, le parfum d'évasion que suscite une allure, le son d'un geste qui (des)habille ou encore le goût d'une envie qui se matérialise. Ces sens que l'on nomme et avec lesquels on joue dans une constante quête d'inoubliable. Un dernier sens clandestin vient s'ajouter aux officiels : l'étonnement. C'est ce dernier qui donne le rythme dans ce carnet de style qui décrypte les désirs de l'hiver en ces premiers jours d'été.

Trussardi



Dior



David Koma

Delozo





Sonia Rykiel

À la ligne

Il faut parfois tirer un trait sur la monotonie, enrayer la crainte d'une audace exacerbée et trouver sa propre ligne de conduite. Les rayures en ont fait leur maxime. Elles marquent leurs territoires avec aplomb, engagent les couleurs et conquièrent les différentes matières. Fourrure, satin, coton, laine, jersey, dentelle : elles se faufilent sans faux-semblant et offrent aux silhouettes un éclat qui se répand comme une traînée de poudre partout où la femme passe et s'en va. Un parcours pas tout à fait linéaire pour celles qui en connaissent un rayon sur les directions à prendre et celles à éviter. Elles apparaissent à l'horizon pour structurer le corps, elles s'élancent à la verticale pour prendre de la hauteur ou s'émancipent en empruntant des diagonales qui mènent souvent ailleurs. Fines ou larges, discrètes ou prononcées, les rayures sont bel et bien les chefs de bande de la saison.



Anya Hindmarch



Missoni



Christian Siriano



Zuhair Murad

Et le blanc fût...

«Le blanc sonne comme un silence, un rien avant tout commencement».

Les mots de Kandinsky se font entendre comme une douce prophétie pleine de vérité et de sagesse. Lorsqu'il apparaît, on ne voit que sa pudeur protectrice et pourtant si lumineuse. Il renvoie une image de droiture et d'honnêteté : que pourrait-il véritablement cacher ? Puis il se rapproche et se montre plus malicieux. On décèle ses autres visages par les coupes parfois insolites, qui se remarquent et surprennent. La teinte se marie avec toutes les étoffes, sans exception mais avec talent. On découvre la laine délicate, la soie virile, le cuir apprivoisé. Des matières qui renaissent sous un jour nouveau grâce à cette couleur que l'on qualifie, à tort, de neutre. Car s'il n'y en avait qu'une, capable de provoquer un tel chamboulement visuel, une pareille transformation sensorielle, ce serait indéniablement elle. Le blanc que l'on nomme au masculin mais que l'on attribue si souvent à la femme. Le blanc que l'on accorde comme un accessoire à toutes les couleurs mais qui est en réalité la quintessence de celles-ci. La couleur qui invite à l'esquisse mais qui mène au chef-d'œuvre.



Nabeta



Véronique Leroy



Antonio Berardi

La grandeur n'atteint pas le nombre des centimètres

Sa légitimité dans ce recueil de tendances pourrait être discutée. Il est vrai que depuis sa naissance sous l'impulsion de Mary Quant, la mini-jupe n'a jamais quitté ni les rues, ni les podiums. Elle se glisse sur quelques silhouettes, interprète l'imprimé d'une saison, saisit l'envie d'un moment qui est déjà en train de se consumer. Elle réside toujours dans les armoires de celles qui se plaisent à séduire sans se pervertir, à taper dans l'œil sans vulgarité. Aussi petite soit-elle, elle a porté le message des plus grandes : celui de la joueuse de tennis Suzanne Lenglen qui lui fait faire ses premiers pas sur un court de tennis dès les années 20, celui de Joséphine Baker qui la pare de bananes lors d'une représentation au théâtre des Folies Bergère en 1926 ou encore celui de la femme Courrèges qui semble venir d'une autre galaxie. Elle revient cet hiver, élégante avec ce tempérament fougueux qui lui est atavique. La qualifier d'intemporelle serait bien réducteur, la désigner comme nouvelle serait anachronique. Alors, en l'apercevant ici et là sur des allures qui se présentent comme annonciatrice d'un futur proche, on se souvient des mots que Roland Barthes lui avait offert en 1969 : « Ce n'est pas un raccourcissement mais une construction parfaite. »



Neil Barrett



Valentino



Zubair Murad

Embarquement immédiat

La saison est propice à l'envolée migratoire. Tout en gardant les pieds sur Terre, elle laisse sa tête dans les nuages. L'aviatrice réapparaît réinventée. A son emblématique blouson mi-cuir mi-peau lainée, elle offre les passagers les plus extravagants : des jupes colorées, des volants tropicaux, des pantalons annonçant l'hiver et des jambes qui invitent à l'exotisme. L'habit est parfois long (courrier), souvent jet(é) sur un corps un peu frêle mais qui supporte les turbulences sans tirer sur le masque à oxygène. Armement des cols montants, vérification des poches opposées. L'héritière d'Hélène Boucher et d'Amelia Earhart sort de son cockpit pour montrer aux autres dames de style que le ciel n'est certainement pas sa limite. Résolument dans l'air (du temps), sur le tarmac comme en ville, elle se sent à sa place. Consciente que son vol prendra peut-être fin au début du printemps prochain, elle profite du voyage et reste en apesanteur.



Chloé



Balenciaga



Saint Laurent



Versus Versace



McQ Alexander McQueen



Louis Vuitton

Couvrez cette épaule que je ne saurais voir

Aux cols roulés, aux manches trois quarts, aux manteaux cintrés, aux bas de laine, il faudra désormais ajouter les épaules dénudées. Le climat s'adoucit mais ce n'est pas une raison pour faire hiberner certaines parties du corps. Pour celles qui recueillent les têtes des amoureux estivaux, le changement d'équinoxe n'aura pas raison de leurs apparitions. Toutes dehors par les formes bustier, un brin retro quand elles s'habillent d'un col bateau, à mi-chemin en coupe asymétrique ou en trompe l'œil lorsqu'elles se couvrent sous une transparence. Parfois discrètes, tantôt plus extraverties, les épaules assument ce qu'elles dévoilent. Une assurance qui leur attribue une légitimité indiscutable et qui fait éclater les carcans hivernaux dont elles furent trop longtemps prisonnières. Elles connaissent la saison mais savent s'imposer par une interprétation juste et intelligente des codes du moment. Puisqu'elles sont plus convaincues que quiconque de leurs nécessités, les épaules apparaissent dans leurs plus simples appareils. Une chose est sûre: nul ne pourrait les accuser de tartufferie.



Balenciaga



Balenciaga

Matelassé enlacé

Il fait partie de la panoplie du vêtement d'hiver. Un indispensable qu'on aurait presque oublié tant il se fond dans le décor montagneux. Intimement lié aux doudounes dont on se revêt aux premières chutes de températures, le matelassé signe pour une nouvelle saison dans les rangs de la brigade du chic. Mais son retour est ponctué de surprises. Il s'appréhende désormais comme un motif qui interpelle sans nécessairement couvrir. Encore plus oversized que prévu ou au contraire, adoptant les coupes près du corps dont les autres matières ont trop souvent eu le monopole, on le regarde d'un œil différent et on l'envisage autrement. Son volume procure un sentiment de confort et de réconfort, en faisant la promesse d'un réchauffement sans condition même au plus profond de l'hiver. Un habit qu'on enlace sans se lasser, qu'on adopte sans regretter.



Sonia Rykiel



Electric Feathers



Dior



Monse

LE GALUCHAT

*Une matière qui nous
en fait voir
de toutes
les couleurs*



© Elie Bleu

Ce cuir sorti de la mer commence par recouvrir les petits objets délicats et parfois même les poignées de sabres des Samourai. Provenant de la peau des poissons cartilagineux qu'on désigne souvent comme indomptables, il était donc cohérent que le galuchat ne se laisse pas facilement tanner.

Arrivé en Europe au début du XVIII^e siècle, il finit par trouver son maître qui saura l'appivoiser et lui donnera son nom. Le gainier Jean-Claude Galluchat travaille cette matière venue d'ailleurs et réussit à l'adoucir et la colorer.

Madame de Pompadour en devient friande et elle fait recouvrir ses effets personnels de cette peau exotique. Serait-ce parce qu'elle était née Jeanne-Antoinette Poisson?

Déprécié en même temps que les fastes de la Cour, le galuchat (qui perd en chemin un «L» du patronyme d'origine) redore ses écailles avec le mouvement Art Déco. Une matière qui nous en fait voir de toutes les couleurs dans son fond comme dans sa forme et qui reflète bien des teintes, même à vingt mille lieux sur la Terre. ■

Berenice Foussard-Nakache



SALON DU LUXE[®] PARIS

1 200 décideurs 6 & 7 Juillet

La plus grande
rencontre luxe
francophone

Réservez
dès maintenant
votre place sur
salon-luxe.fr

